



DAVID GRANGER

Bonjour je m'appelle David Granger.

Le seul temps que mon père levait sa voix envers moi, c'est si y avait de l'anglais dans les parages. Sinon, c'était un homme très doux. J'ai une belle anecdote en fait...

Mes parents, étant extrêmement fransaskois, ont senti le besoin d'exiger que je fasse partie de la Ribambelle... qui était la troupe de danse... à claquette là, les danses carrées. J'suis content que je l'ai fait en bout de ligne parce que j'adore la danse sociale maintenant, de nos jours. Mais, dans ce temps-là, ça me tentait vraiment pas de porter des p'tit knickers pis des bas hauts puis de faire de la p'tite claquette avec une ceinture fléchée, mais vraiment pas. Pis, mes parents aussi faisaient partie de la troupe adulte de la Ribambelle.

Un jour, j'avais peut-être 14 ans... C'est deux anecdotes en une, ok? Je pense c'est peut-être même la même année. Je jouais pour les Saskatoon Blue Jays, joueur de baseball. Pis j'avais fait une meilleure équipe que d'habitude. Puis, y'avait un tournoi, et puis mon père m'a pas laissé aller au tournoi parce qu'il manquait un adulte pour un spectacle, à la con, de la Ribambelle adulte. Donc, il m'a fait manquer le tournoi pour aller substituer pour... J'étais en tabarnak. Je l'ai encore sur le cœur.

Même année, au tournoi, c'est à Yorkton je pense. Pis, c'était le genre de tournoi où y'avait même un micro puis y'annonçaient chaque joueur qui vient au bâton. Pis là c'était:

« Batting for the Saskatoon Blue Jays : David Granger. »

Pis, j'sais pas si j'ai eu un coup sur ou si je me suis fait frapper par la balle ou quoi, mais je suis arrivé au premier but. Faque j'étais *safe*. Pis là, rendu au premier but, tout d'un coup l'annonceur y revient sur le micro puis il dit:

« Uh, correction on the name... Standing at first base for the Saskatoon Blue Jays : David Granger. »

Puis là plus loin du micro t'entends:

« Is that... is that better? », puis la voix de mon père en arrière-plan qui dit:
« It'll do. »

J'étais tellement embarrassé *man!* J'étais comme, qu'est-ce que tu... *You just couldn't let it slide?* C'était une fois, tsé? Laisse-moi être au premier but, puis voler un but, parce que je suis sûr que j'aurais volé un but...



GABRIELLE DUFRESNE

Bonjour, je m'appelle Gabrielle Dufresne.

Ben... au secondaire, parler français, c'était pas vraiment *cool*. Parce que la langue dans laquelle tout ce qui était intéressant... Comme tous les films, la musique qui passe à la radio, des bons livres des fois. Comme toute la culture qu'on consommait était en anglais. J'ai toujours apprécié le français, mais c'est ça, des fois j'testais tsé, j'parlais en anglais avec mes amies francophones pis là ma mère venait comme:

« Parle en français! », tsé, pis je l'apprécie maintenant! Dans le temps c'était comme:

« Oh my god, maman. »

Mais, j'suis vraiment contente que mes parents m'ont montré de la culture et de l'art en français. Tsé, on a lu énormément de bandes dessinées, pis je pense que c'est pour ça que j'aime les bandes dessinées pis j'en lis encore aujourd'hui.



MARJORIE BEUCAGE

Tanisi, bonjour. Je suis Marjorie Beucage.

Ma grand-mère, Rosa. À chaque fois que je vais ramasser des bleuets, c'est comme tu parlais de la culture, ben elle, elle n'a jamais parlé de la culture, mais je me souviens, quand j'avais 5-6 ans. On est allés dans le bois (on allait tout le temps ramasser des bleuets) puis, ah... T'arrives là, c'est tout bleu, pis c'est beau pis, c'est, ah... Faque tu vois, quand t'as 5 ans, tu veux les ramasser pis manger tout de suite, pis je sens toujours sa main, comme ça, sur ma main, très doucement, pis elle dit:

« Prends les pas tous, laisses-en pour les oiseaux, pis oublie pas d'où ça vient. »

Ça, c'est comme, un enseignement. Mais, elle a pas dit... C'était pas comme hors de ce qu'on vivait mais c'est juste un moment. Pis c'était toujours comme ça.



OMAYRA ISSA

Bonjour je m'appelle Omayra Issa.

Ma grand-mère, parce que j'ai été élevée en grande partie par ma grand-mère, est une femme qui est très très très très très très très très très informée. Pour elle, c'était vraiment important d'écouter l'information à la télé et à la radio. Alors, quand c'était le temps d'écouter à la radio à midi, on pouvait pas du tout parler dans la maison c'est comme:

TRANSCRIPTION

Extraits - Épisode 01



« Silence, ok! On écoute les nouvelles. »

Alors, j'ai grandi avec cet intérêt pour le journalisme. Puis, quand j'suis venue en Saskatchewan, à l'école, j'avais commencé un journal étudiant. Puis, quand je suis allée à l'université aussi, j'avais commencé, avec un ami, un journal étudiant en français. Quand je suis revenue à Saskatoon, j'ai eu l'opportunité de travailler à Radio-Canada, et voilà. Ça fait sept ans!



SOLENNE HAMON-FAFARD

Allô, je m'appelle Solenne Hamon-Fafard.

J'ai beaucoup de mémoires des mains de mon père. C'est quelque chose de vraiment, comme... ses mains étaient tellement... Puisqu'il était artiste aussi, c'était tellement une partie de sa vie. Ses mains étaient tellement fortes, mais étaient tellement douces en même temps parce qu'il travaillait avec de la glaise tout le temps, de la glaise chaude, pis, c'est comme ses veines. Comme, j'ai vraiment des mémoires super vives... de ses mains en train de sortir les mauvaises herbes, en train de planter des choses, en train de montrer:

« Ah, tiens, pour planter des patates, y faut que tu les coupes comme ça, faut que t'aies un œil sur chaque ».